

pour mettre le public à même de saisir le vrai point de vue sous lequel cette catastrophe de la France doit être envisagée. L'homme qui fait apprécier les leçons des événemens, y en trouvera de tous les genres. Il verra, entre autres choses, que les héros du peuple, ces hommes dont semble dépendre la fortune des empires, & qui ont eux-mêmes la vanité de le croire, ne sont souvent que des hochets que mettent en usage, pour agiter la multitude, des gens qui les méprisent & qui les ravalent dès le moment qu'ils ont imbécillement servi d'instrument à leurs desseins. C'est ainsi que les révolutionnaires mirent sur la scène le fameux Necker. » Le club ne vouloit plus du » ministre, parce qu'il n'en avoit plus besoin, » parce qu'il avoit tiré de son impéritie, » tout le fruit que la faction dominante pou- » voit en recueillir. Sa morgue, sa pédante- » rie, la persuasion où le jettoit son sot or- » gueil, qu'il étoit un guide nécessaire à l'as- » semblée-nationale, les égards enfin qu'exi- » geoit le culte que le peuple rendoit à cette » idole, jusqu'à ce que ce culte fût aboli, » tout cela ne pouvoit plus que gêner la mar- » che des révolutionnaires. Ce n'étoit point » d'ailleurs, dans leur plan, à M. Necker que » devoit appartenir la première place du mi- » nistère ; c'étoit à Mirabeau qui, jusqu'au » dernier moment de sa vie, a fait effort pour » s'élever jusque-là. »,

» Voilà par quelles considérations les dépu- » tés qui vouloient tout détruire en France, » pour y tout recréer à leur manière, desiroient